

Le 21 avril 2026, entre 13 h et 18 h, on m'a conduit au bâtiment de l'administration où se trouve le service des opérations. Parmi les détenus et les habitants du coin, cet endroit est appelé « Loubianka ». Il y avait là deux détenus : Bulanov et Mikhaïl. Ils m'ont conduit aux toilettes et m'ont dit de nettoyer la cuvette. J'ai refusé. Ils m'ont alors dit que je devais entrer dans le bureau voisin.

Je suis entré dans ce bureau, où se trouvait l'employé Mikhail Anatolievitch Sobolev. Nous avons discuté pendant environ une heure et demie ; il semblait être un homme calme et normal. Nous avons abordé divers sujets et, à plusieurs reprises, la conversation revenait toujours au fait que je devais faire tout ce qu'on me disait ici. En particulier, par exemple, nettoyer la cuvette des toilettes. À chaque fois, j'ai protesté et refusé de le faire.

Puis, lorsque j'ai refusé une nouvelle fois, il a soit appuyé sur un bouton, soit passé un coup de fil, je ne m'en souviens plus, après quoi les deux mêmes détenus se sont immédiatement précipités dans le bureau. Ils m'ont plaqué au sol. Bulanov s'est assis sur mon torse. J'étais alors allongé sur le dos. Mikhaïl s'est assis sur mes jambes et a commencé à les enrouler de ruban adhésif. J'ai essayé par tous les moyens de me dégager. Finalement, ils m'ont quand même enroulé les jambes de ruban adhésif, puis Mikhaïl m'a donné plusieurs coups de poing dans l'aîne pour que je cesse de résister. Ensuite, ils ont commencé à m'enrouler les mains de ruban adhésif. Après cela, ils m'ont retourné sur le ventre.

Puis Sobolev M.A. s'est joint à eux : il s'est assis sur mon dos, Mikhaïl s'est assis sur mes jambes, et Bulanov s'est mis à me frapper les talons avec un marteau en bois. J'ai commencé à crier de douleur, et Sobolev s'était assis de telle manière qu'il me serrait le dos, ce qui m'empêchait de respirer. J'avais mal et, en même temps, j'avais beaucoup de mal à respirer. J'ai commencé à m'étouffer et à perdre connaissance.

Quand mes cris ont commencé à s'éteindre, Bulanov a cessé de me frapper les talons. Ils ont attendu que je reprenne mes esprits, puis ils ont recommencé à me frapper les talons et à me serrer le dos, et j' avais du mal à respirer.

J'ai recommencé à perdre connaissance, et ils ont cessé de me frapper. Puis ils ont commencé à me menacer de viol. Ils m'ont retiré mon pantalon et mon caleçon. Bulanov et Mikhaïl m'ont affirmé, chacun à leur manière, que j'allais être violé. Mikhaïl a commencé à enduire mon anus de crème avec ses doigts, mais à un moment donné, il a arrêté, tout en continuant à me menacer de me pénétrer à tour de rôle.

Puis un employé est entré dans le bureau ; si je me souviens bien, il s'appelait Alexeï Viktorovitch. Il n'avait pas pris part à tout cela, mais il m'a vu allongé, le pantalon baissé. Il a échangé quelques mots avec Sobolev, et quelques minutes plus tard Bulanov m'a saisi par les bras, et Mikhaïl par les jambes, et c'est ainsi qu'ils m'ont traîné dans le couloir. Il y avait là une bouche d'égout. Ils ont commencé à me menacer de plonger ma tête dans les eaux usées qui remplissaient l'égout.

Ils ont approché mon visage de ces immondices, et alors que mon visage n'était plus qu'à 2 cm de tout cela, ils m'ont tiré en arrière et m'ont ramené dans le bureau. Sobolev était également présent pendant tout ce temps.

Quand on m'a ramené dans le bureau, Bulanov et Mikhaïl ont commencé à me frapper au visage avec la paume de la main, à me donner des coups de pied (sur le corps, sur le cou) et à continuer de me menacer de viol. Cela a duré plusieurs minutes. On m'a de nouveau retourné sur le ventre, puis Bulanov et Mikhaïl sont partis quelque part. Sobolev est resté. Il s'est approché de moi et s'est mis à me frapper méthodiquement la tête avec la paume de la main. Il a continué ainsi pendant un bon moment, une centaine de fois environ. Puis il s'est assis à son bureau, avant de revenir vers moi et de me couvrir le nez et la bouche avec ses mains, de sorte que je ne pouvais plus respirer. Je commençais à suffoquer et à perdre connaissance. Alors que j'étais sur le point de perdre connaissance, il a retiré ses mains. Puis, quelque temps plus tard, il s'est remis à me frapper à la tête avec la paume de la main. Il m'a frappé ainsi une cinquantaine de fois. Peu après, Bulanov et Mikhaïl sont revenus.

Ils m'ont de nouveau saisi, comme auparavant, et m'ont emmené au deuxième étage, dans le bureau de la section des opérations. Là-bas se trouvaient deux agents : Kiselev Pavel Pavlovitch et Evgueni Adzievitch (je ne connais pas son nom de famille). On m'a allongé sur le sol, sur le ventre. J'ai senti qu'on enroulait un fil autour de l'auriculaire de ma jambe droite. J'ai commencé à me débattre, mais ils ont fini par brancher le fil d'abord à ma jambe droite, puis à la gauche. Ensuite, Bulanov a mis le courant. J'ai poussé un cri. Il a dit : « Ah, tu hurles, salope ». Et après ça, il a laissé le courant plus longtemps encore.

La douleur était si atroce que je me suis mis à hurler de toutes mes forces. C'est alors que Bulanov et Mikhaïl ont réfléchi à un moyen d'étouffer mes cris. Mikhaïl est sorti dans le couloir et a allumé la radio à fond. Quant à Bulanov, il a mis de la musique pop sur le lecteur CD. Puis Bulanov a de nouveau fait passer le courant. Dès que j'ai commencé à crier, Mikhaïl m'a mis une serviette sur la bouche. J'avais très mal et j'avais très peur, au point que j'avais envie de perdre connaissance. Quand j'ai commencé à perdre connaissance, ils ont coupé le courant. Une demi-minute plus tard, ils ont réactivé le courant, et tout cela a continué encore un certain temps : ils branchaient le courant sur moi et me plaquaient une serviette sur la bouche.

Ils ont de nouveau coupé le courant, m'ont retourné et m'ont fait asseoir par terre, adossé à la table d'examen ; je voyais les fils qui partaient de mes jambes.

Les agents ont commencé à me parler et à me convaincre que je devais faire tout ce qu'on me disait. Je refusais. Après cela, ils m'ont à nouveau envoyé des décharges électriques (Bulanov et Mikhaïl), puis ils m'ont à nouveau parlé, j'ai à nouveau campé sur mes positions, et ils m'ont envoyé des décharges électriques une nouvelle fois.

Après cela, Evgueni Adjievitch a ordonné qu'on me retire les fils et qu'on coupe le ruban adhésif dont j'étais enveloppé. Et on m'a permis de remettre mon caleçon et mon pantalon. Bulanov et Mikhaïl ont quitté le bureau.

Je restais debout et discutais avec les agents. Puis deux autres agents sont entrés, eux aussi insistaient de toutes les manières possibles pour que je fasse ce qu'on m'ordonnait. Je continuais à camper sur mes positions.

À la fin de la journée de travail, on m'a emmené dans la salle de quarantaine. Evgueni Adzievitch m'a alors promis qu'il me parlerait le lendemain. Quand je suis revenu en « quarantaine », j'avais très mal aux talons, à l'aine et aux mollets, sans doute à cause des décharges électriques.